

« Quand M. l'abbé Riou succéda à M. l'abbé Lépine de vénérée mémoire, il venait précédé d'une réputation qui devait naturellement vous incliner à lui faire un accueil favorable et empressé. A cette première apparition dans la paroisse où il va se fixer pour exercer son zèle, un prêtre est jugé uniquement par l'extérieur. M. l'abbé Riou, grand, d'une robuste santé, d'une physionomie grave et douce, doué d'une voix agréable, sonore, retentissante, qui remplissait l'église, soit qu'il annonçât la parole de Dieu, soit qu'il chantât les louanges du Très-Haut, fit sur vous, ses nouveaux paroissiens, une impression aussi forte que favorable, de bon augure pour son ministère.

« Dans la suite, constamment gracieux dans son abord, affable dans son langage, poli dans tous ses procédés, de cette politesse tant appréciée qui a son fondement dans la modestie et la charité, compatissant envers les malades et les pauvres, doux et patient envers tous, il a promptement et solidement conquis vos cœurs. Vous l'aimiez, fidèles de toute classe, persuadés qu'il n'avait rien tant à cœur que de vous rendre service, qu'il vous aimait à l'égal de son père et de sa mère, dont il entourait les vieux ans de soins si tendres, vraiment filiaux. Vous l'affectionniez parce qu'il vous gouvernait en père, sans acception des personnes, des fortunes ni du rang. S'il avait eu des préférences, elles seraient allées à la pauvreté et à l'infortune. En un mot, orné des vertus qui font le bon prêtre, le bon pasteur, il avait mérité et possédait votre estime, votre respect, votre attachement, votre confiance. Aussi n'êtes-vous pas restés insensibles à la grande perte que vous venez de faire. Votre présence, en si grand nombre, témoigne de la douleur unanime de la paroisse.

« En celui que vous pleurez, le trait distinctif qui faisait le fond de sa nature, c'était la bonté. Elle rayonnait sur son front, on la devinait dans ce sourire affectueux, dans ce langage simple et franc qui mettait son cœur sur ses lèvres, c'était le charme et l'attrait de toute sa personne.

« Comme il aimait les enfants ! Afin de conserver aux petites filles l'enseignement religieux, vous pourriez nous dire, mes chères sœurs qui vous consacrez à leur instruction avec tant de dévouement, un dévouement au-dessus de tout éloge, quels paternels encouragements il savait tirer de son cœur pour relever votre courage abattu, avec quelle délicatesse il s'efforçait d'alléger votre dénuement.

« ... Pour ce père si bon, unissez aux nôtres, mes Frères, vos ardentes prières, et daigne Dieu nous exaucer, lorsque nous clamerons : *In paradysum deducant te Angeli* : « Que vos saints anges, ô mon Dieu, l'introduisent au sein des délices du Paradis ! »

Et c'est avec cette espérance au cœur, cette prière sur les lèvres, que nous avons conduit au cimetière la dépouille mortelle de M. l'abbé Urbain Riou qui, suivant son désir, en attendant le grand jour de la résurrection, reposera là, à côté de son père et de sa mère, au milieu de ses chers paroissiens.